

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue. | | |

LE

Naturaliste Canadien

Vol. XV.

CapRouge, Q., JUIN, 1886.

No. 12

Rédacteur: M. l'Abbé PROVANCHER.

PRIMES

—
AVRIL.

Les numéros gagnants **295** et **194** n'ont pas encore été réclamés.

MAI.

Numéros gagnants :

1ère Prime.—Les pèlerins Canadiens aux bords du Jourdain en 1884; paysage par M. A. Rho.....N° **211**

2e " —*Sirombus auratus*.....N° **111**

N. B.—La personne ayant l'exemplaire portant l'un ou l'autre de ces numéros écrit en crayon bleu sur la première page, devra réclamer l'objet dans les deux mois de cette date, et envoyer des timbres pour affranchir le postage.—*Voir sur la couverture.*

Comme le présent numéro clot notre vol. XV, nous donnons ci-dessous la liste des primes que nous offrons pour notre vol. XVI, qui commencera avec le mois de juillet.

Comme précédemment, nul n'aura droit aux primes si son abonnement est encore dû, elles ne seront à la disposition que de ceux qui auront payé d'avance, ou des échanges.

12—Juin, 1886.

126

1ère Prime.	2e Prime.
Juillet : un microscope pour insectes.	<i>Voluta vesperilio.</i>
Août : Cecil's Book of Insects, illustré et élégamment relié.	2 <i>Cypræa cannica.</i>
Septembre : Faune Canadienne ; Coléoptères.	<i>Oliva guttata.</i>
Octobre : De Québec à Jérusalem.	<i>Marex bicolor.</i>
Novembre : Cecil's Book of Birds.	2 <i>Cerithium ceythense.</i>
Décembre : Dictionnaire des Sciences, des Lettres et des Arts, par C. de Bussy, 1 vol. broché.	<i>Oliva porphyria.</i>
Janvier : <i>Cypræa tigris.</i>	<i>Cassis decussata.</i>
Février : Cecil's Book of Beasts.	<i>Conus sulcatus.</i>
Mars : De Québec à Jérusalem.	<i>Cypræa Mauritiana.</i>
Avril : Faune Canadienne, Les Coléoptères.	<i>Cypræa mappa.</i>
Mai : De Québec à Jérusalem.	2 <i>Oliva litterata.</i>
Juin : Une loupe de poche.	2 <i>Neverita duplicata.</i>

Tout abonné réclamant l'une quelconque de ces primes, devra envoyer 8 centins pour en payer le postage.

Le présent numéro terminant notre année de publication, nous donnons la table de la partie proprement dite du *Naturaliste* ; quant aux études que nous poursuivons sur les Hémiptères et les Hémynoptères, elles seront continuées avec leurs paginations spéciales et n'auront leurs tables que lorsqu'elles seront terminées.

Nous avons espoir que nos patrons, particulièrement nos confrères du clergé, vont nous continuer leur encouragement, et renouveler sans délai leur abonnement en envoyant le prix de souscription. L'étude des Hémiptères et des Hyménoptères que nous poursuivons formera, pour chacune, un volume qui sera hautement prisé plus tard dans le monde scientifique, et comme nous n'en faisons pas de tirage à part, ce sera deux volumes précieux pour les bibliothèques. Que chaque abonné conserve soigneusement tous ses numéros.

QUELQUES NOTES DE VOYAGE.

(Continué de la page 240)

UN MAGAZIN D'HISTOIRE NATURELLE.

Nous avons encore une autre visite de naturaliste à faire à Providence, c'était à un M. Chs Blake, amateur offrant en vente une magnifique collection de coquilles. M. Southwick voulut bien nous y conduire lui-même.

La collection de M. Blake n'est pas extraordinaire pour le nombre, puisqu'elle ne dépasse pas 800 espèces, mais elle est tout-à-tout fait extraordinaire pour le choix et la perfection des spécimens. Pendant des années ce monsieur a glané à gauche et à droite des spécimens remarquables par leur maturité, leur taille, leur fraîcheur, la vivacité des couleurs, etc. et à mesure qu'il en trouvait quelqu'un de plus parfait que ceux qu'il possédait déjà, il lui en faisait aussitôt prendre la place. Aussi rien de plus splendide que la collection telle qu'elle se présente aujourd'hui. Nul spécimen défectueux, les lèvres déliées, les arêtes, les épines les plus fragiles, tout est intact, parfait dans sa forme. Plusieurs des espèces représentées coûtent fort cher et sont très rares dans les collections ; nous avons remarqué entre autres :

<i>Rostellaria rectirostris</i>	\$20	<i>Murex Saulia</i>	\$ 5
<i>Cypraea aurantium</i>	15	<i>Spondylus pictorum</i>	8
“ <i>exusta</i>	10	<i>Ranella pulchra</i>	3
“ <i>nivosa</i>	35	<i>Strombus latissimus</i>	4
“ <i>Scotti</i>	8	<i>Voluta junonia</i>	10
<i>Harpa imperialis</i>	10.50	“ <i>magnifica</i>	10
<i>Fusus probosciferus</i>	3	“ <i>imperialis</i>	8

On demande \$800 pour la collection complète.

Nous allons de là faire visite au curé des Canadiens de Providence, dont l'église est située dans la partie Ouest de la ville. M. Gaboury était pour nous une ancienne connaissance ; nous avons été son hôte en 1871 à Jacksonville, en Floride, où il était alors curé, au moment où il recevait la visite de son évêque, feu Mgr Verrot ; une singulière circonstance nous fournissait l'occasion de renouveler connaissance à Providence, après 14 ans écoulés.

Vers les 5 h., nous allons reprendre les chars pour nous rendre à Woonsocket, où nous descendons après un trajet de 40 minutes seulement.

WOONSOCKET.

Woonsocket qui compte environ 18,000 âmes, est une charmante petite ville, qui doit son origine uniquement à l'industrie, aux manufactures qu'elle renferme. La petite rivière qui la traverse en faisant divers zigzags est toute couverte d'usines de tout genre : manufactures de laine, de coton, de caoutchouc, etc. Les catholiques comptent pour plus de la moitié dans la population totale de la ville, et les Canadiens pour plus du quart. Leur église, que dessert le Rév. M. Dauray, avec M. MacLaughlin pour vicaire, est un temple superbe, de vastes proportions, dans le style gothique, et entièrement terminé.

Lorsque les larges nefs avec leurs longues galeries sont toutes remplies, comme nous les avons vues le dimanche, tout prend ici un cachet Canadien. Le chant grégorien, un sanctuaire assez grand pour permettre à de nombreux enfants de chœur d'exécuter sans gêne les différentes cérémonies, les annonces et instructions toutes en français et en français seulement, le chant même de cantiques en langue française, ajoutons une attention toute respectueuse pour les ministres qui leur annoncent la parole de Dieu, tout nous ferait croire que nous nous trouvons encore en Canada ici.

Le zélé et actif pasteur, qui depuis plusieurs années déjà dirige cette congrégation, n'a pas peu contribué, avec les talents qu'on lui connaît, à donner à cette communauté ce cachet de foi religieuse et de catholiques véritables qui frappe au premier abord. Ajoutons qu'il est avantageusement aidé dans cette tâche, par les Sœurs de Jésus-Marie, de Sillery, qui sont chargées d'instruire la jeunesse. Elles sont ici au nombre de onze, dans un superbe couvent attenant presque à l'église. Les Sœurs, après les curés, sont les propagateurs les plus efficaces de la foi catholique, car ce sont elles qui forment les mères de la génération future.

Mais aux Sœurs on veut aussi joindre des Frères pour l'instruction des garçons. Déjà M. Dauray a fait l'acquisition d'un terrain en face de l'église où il veut ériger une construction considérable pour y placer des Frères. Nul doute qu'avec le zèle qui le distingue et la bonne disposition de ses paroissiens, il ne parvienne promptement à réaliser son louable projet.

Nous avons à visiter ici un parent avec lequel les rapports familiaux remontaient à l'enfance. Nous y tenions d'autant plus, qu'en outre du plaisir de renouveler d'anciennes connaissances, notre cousin étant un ouvrier, nous voulions voir par nous-même ce qui en est de la position qu'on leur fait là, juger des avantages et désavantages qu'offre le travail des manufactures, et examiner si nous n'avions pas eu tort de nous élever comme nous l'avons déjà fait plusieurs fois, contre cet engouement qui entraîne nos compatriotes à émigrer aux Etats-Unis.

Nous devons d'abord confesser que nous fûmes reçu par notre parent, non pas comme un ouvrier ordinaire pourrait le faire en Canada, mais comme ne pourrait mieux le faire un bourgeois, un rentier vivant du vieux gagné. Vaste résidence, beaux tapis, beaux meubles, chambres parfaitement montées, et le tout tenu dans un grand état de propreté; ajoutons une table des mieux fournies; tout ici respirait l'aisance. Cepen-

dant, tout bien considéré, nous nous demandâmes encore si nos pauvres cultivateurs, avec leurs rudes labeurs, et souvent leurs pauvres récoltes, ne sont pas encore plus heureux que ces journaliers. Et nous n'hésitâmes pas à nous déclarer pour les premiers. Car cet état d'aisance de notre parent n'est pas celui du plus grand nombre, et que de sueurs, d'assujétissement, de contrainte, de servitude et souvent d'inquiétudes n'a-t-il pas coûté. C'est le travail qui manque, une maladie qui arrête les rapports journaliers, des gages retenus ou perdus, et toujours une telle dépendance qu'on n'est jamais maître de sa propre volonté. Tandis que le cultivateur est avant tout indépendant, tirant du sol le nécessaire pour sa vie, il n'a à compter qu'avec Dieu et son travail pour sa subsistance; il est absolument libre de tous ses mouvements. Nous ne voulons pas faire un crime, sans doute, à tous ceux qui ont émigré aux Etats-Unis, mais nous n'hésitons pas à proclamer que ceux qui sont restés au pays ont encore mieux fait.

Nous fîmes une visite minutieuse à différentes manufactures, et nous pûmes nous convaincre comme l'air qu'on respire là doit être dommageable aux constitutions faibles. Dans les filatures de coton, certaines parties sont si délicates qu'on ne peut tenir les fenêtres ouvertes, le vent bonleverait tout. Aussi y fait-il toujours chaud, et parfois même c'est une privation d'air, une chaleur suffocante. Dans les manufactures de caoutchouc, c'est une odeur nauséabonde jointe aussi à une chaleur suffocante. Et ainsi des autres. Aussi un air de souffrance et de langueur est-il généralement répandu sur la figure de ces ouvriers et ouvrières des manufactures, et la phthisie pulmonaire en enlève-t-elle un grand nombre à la fleur de l'âge.

Sans aucun doute la Providence a eu des vues particulières en poussant nos compatriotes du côté des Etats-Unis. Qui sait s'il ne sont pas destinés à se joindre aux Irlandais pour faire dominer là la foi catholique et remplacer les anciens pui-

ains qui s'en vont s'éteignant rapidement sous l'empire d'un fanatisme hétéroïque, lorsqu'on n'est pas devenu tout-à-fait infidèle.

Nous dirons donc à nos compatriotes des États : vous êtes là avec vos prêtres, des parents, des amis ; vous êtes contents de votre sort ? restez-y. Que votre conduite fasse honneur au nom Canadien ; cherchez le vrai bonheur là où il se trouve et nulle part ailleurs, dans la religion et la pratique de ses saints enseignements.

Et à ceux qui sont restés au pays et qui sont tentés d'émigrer, nous dirons : Vous avez la meilleure part, conservez-là. Votre travail est dur, vous vivez dans la gêne ; vous êtes heureux, c'est le Sauveur même qui l'a proclamé, pourvu toujours que vous viviez en bons chrétiens et que vous sachiez mettre Dieu dans vos intérêts.

De cette façon nous suivrons les uns et les autres, non deux routes opposées, mais deux routes parallèles, aboutissant au même point, au même bonheur.

NOS PLANTES INDIGENES.

Les chaleurs exceptionnelles que nous avons eues, cette année, en avril, ont donné huit à dix jours d'avance à la végétation sur les années communes, bien que la fin de mai se soit fait remarquer par sa température constamment basse et son soleil trop souvent absent.

Nos pruniers rouges en floraison d'ordinaire au 3 ou 4 juin, étaient tout en fleurs au 25 mai, les pommiers de Sibérie au 30 mai, les lilas s'ouvraient au 4 juin, etc., etc. ; c'est au moins dix jours plus tôt qu'à l'ordinaire.

Est-ce dû à cette avance de la saison ? Nous ne saurions

l'affirmer, toujours est-il que nous avons cette année une surabondance de fleurs sur toutes nos plantes ; nos pommiers de Sibérie nous offrent des masses compactes d'un blanc de neige, nos fraisiers, amélanchiers, merisiers, cerisiers, épines etc. colorent partout les champs et les bords de nos bois de leurs couleurs gaies et vivantes, et si nous examinons de plus près, nous voyons nos autres fleurs sauvages se montrer dans tout leur éclat.

Chose assez singulière, on dirait qu'il suffirait d'être étranger pour mériter l'attention. Nous avons dans nos bois une foule de plantes qui ne le cèdent en rien pour l'éclat, l'élégance, la richesse des couleurs, et même l'apparence et la fragrance à la plupart de nos plantes exotiques d'ornement, et cependant on ne le les voit presque jamais figurer dans nos jardins. Notre lis du Canada, par exemple, notre Ancolie, notre Lobélie cardinale, etc., ne peuvent-elles pas occuper un rang distingué, comme plantes d'ornement, parmi les autres de leurs familles ? Un riche bourgeois anglais nous montrait, un jour, les plantes nombreuses de son parterre ; savez-vous, nous dit-il, quelle est la plante de mon jardin que j'aime le plus ? — Nous serions fort en peine de le dire. — C'est celle-ci, reprit-il, en nous montrant un vigoureux pied de *Lilium Canadense* qui ne portait pas moins de 25 fleurs rangées en la plus gracieuse pyramide. L'an dernier nous en avons mesuré une tige dans notre jardin s'élevant à 8 pieds de hauteur et portant 19 belles fleurs. Nous en avons de deux variétés, l'une d'un jaune tendre, et l'autre beaucoup plus foncée, presque rouge. Et où se procurer ces belles fleurs ? Rien de plus facile, il suffit d'aller les prendre dans les prairies, près du fleuve, où nous les voyons s'épanouir.

Depuis quelques années, nous nous sommes appliqué à placer dans notre jardin grand nombre de nos plantes indigènes, et cent fois nous avons été témoin de l'intérêt qu'elles inspiraient aux visiteurs. A-t-on jamais vu, par exemple, plante plus originale, tant par sa fleur que par sa feuille, que notre Sarracénie ? Que de fois nous avons vu des visiteurs s'extasier sur

la conformation de cette plante qu'ils n'avaient jamais vue ! Les dames—et grand nombre de messieurs aussi—n'ont jamais eu l'occasion de parcourir des savanes pour rencontrer la singulière plante. Cependant cette plante qu'on ne voit d'ordinaire que dans les mousses des savanes, résiste fort bien dans nos jardins, et y donne sa fleur. Le pied que nous conservons, qui a fleuri l'année dernière, paraît ce printemps avoir un peu souffert, et ne donnera pas de fleur, cette saison, pensons-nous, bien qu'il fasse actuellement des feuilles nouvelles.

La neige n'était pas encore toute disparue que nous avons six à sept touffes d'hépathique tout en fleurs dans notre jardin, les unes simples, d'un blanc pur ou rosé, les autres semi-doubles. Et successivement se montrèrent : le sang-dragon (*Sanguinaria Canadensis*) avec ses belles fleurs blanches ; les violettes (*Viola Canadensis*, *V. blanda*, *V. cucullata*) ; l'azaret (*Azaron Canadense*) si singulier avec ses fleurs d'une pourpre foncé presque enfouées dans le sol, et ses belles feuilles réniformes ; l'ancolie (*Aquilegia Canadensis*), vulgairement *gants de la Vierge*, par allusion à la forme de ses pétales contournés en doigts de gants. Notre Ancolie, avec son feuillage délicat, si élégamment divisé, et ses fleurs jaunes et roses est sans contredit l'une de nos plus belles fleurs vivaces des jardins, cependant on ne la rencontre presque jamais dans nos parterres. Puis viennent encore les Myosotis (le *Forget-me-not* des anglais) qui s'étalent en touffes magnifiques, les Cypripèdes, *sabots de la Vierge*, ceux-ci requérant une terre de bruyère, se montrent un peu plus difficiles, cependant avec un peu de soins, viennent aussi à s'accomoder du terrain de nos plates-bandes. Nous avons actuellement, 6 juin, le Cypripède acaule (*Cypripedium acaule*) et le Cypripède ariétaire (*C. arietinum*) en pleine florison dans notre jardin. Le dernier, pour être moins apparent, mais sans en être moins original par sa forme, possède en outre une odeur des plus agréables, analogue à celle de la Linnée boréale, cette charmante et humble petite fleur qu'on pourrait aussi acclimater dans nos jardins.

Et que d'autres plantes indigènes encore ne pourrions-nous pas avec avantage faire figurer dans nos parterres ? Nous avons quelques pieds de Clematite de Virginie, qui chaque année couvrent une partie de la clôture de notre jardin. Tous ceux qui nous visitaient l'automne dernière s'extasiaient devant les aigrettes en filasse qui remplacent la fleur lorsqu'elle est passée, pour ne former qu'une masse soyeuse continue dans toute son étendue.

Nous dirons donc à tous les amateurs de plantes : allez dans nos bois, faites y d'amples provisions, et vous étonnerez tous vos visiteurs par la rareté des vos plantes.

Ajoutons que si quelques unes requièrent des soins particuliers d'entretien et de choix de sol, par contre elles deviennent d'ordinaire plus prospères et donnent des fleurs et plus brillantes et plus abondantes dans la culture.



LA MANIE DES NOMS NOUVEAUX.

A plusieurs reprises déjà nous avons stigmatisé, en passant, la manie qu'ont certains auteurs de vouloir tout rebaptiser en histoire naturelle, et d'imposer des noms nouveaux, pour des subdivisions, divisions et redivisions qu'on multiplie presque à l'infini ; comme si l'étudiant n'avait pas assez à retenir cette foule de noms, souvent assez baroques et fort peu euphoniques, dont sont émaillés les ouvrages d'histoire naturelle même les plus simples.

Certains auteurs ont poussé cette manie de la subdivision et de l'imposition de noms nouveaux, jusqu'à fondre complètement le genre dans l'espèce. Avec eux, on ne va plus à l'espèce par le genre, mais bien au genre par l'espèce, chaque espèce constituant souvent à elle seule tout le genre. Il est même arrivé quelquefois que l'on ait fait disparaître l'ancien genre Linnéen, ou qu'on l'ait réduit à une ou deux espèces, pour faire

trôner à sa place des noms de nouvelle création et qui ne pouvaient en aucune façon porter à une plus facile conception de l'individu désigné. Puis, comme la mémoire de ces noms sera facile à retenir lorsqu'il faudra compter, jusqu'à trois et quatre désinences de la même racine ! Voyez, par exemple, dans les coquilles, vous avez : *Bulimus*, *Bulinus*, *Bulimulus* et *Buliminus*. Ne faudra-t-il pas à chaque fois, un véritable effort d'esprit pour vous fixer sur la désinence à choisir ?

Le dernier numéro du *Random Notes*, de Providence, contenait une correspondance de Philadelphie sur le sujet, signée " John Ford, " qui répond si exactement à nos vues, que nous voulons en donner ici une traduction pour la soumettre à nos lecteurs. Cette correspondance portait pour titre :

Exit Helix, Enter — What ?

(*On fait sortir l'Helice, entrera — quoi ?*)

" L'Académie des Sciences Naturelles de Philadelphie possède une collection de coquilles des plus grandes du monde. Les représentations ou spécimens de chaque espèce connue y sont exposés de manière à pouvoir être vus de suite et étudiés sans obstacles, la collection entière étant artistiquement aussi bien que scientifiquement rangée dans ses classes, ordres, familles, et groupes respectifs. Beaucoup de genres ont aussi été divisés et subdivisés. Néanmoins, on a jugé convenable de retenir leurs anciens noms, aussi bien que ceux du rebaptisage plus récent.

" Ces dernières divisions, à la suite desquelles sont les variétés spéciales du genre auquel elles se rapportent, sont indiquées par des cartes imprimées placées en certains endroits des cases. Comme règle, cependant, les anciens noms génériques ou leurs initiales, sont appliqués à tous. Parmi les Porcelaines (*Cypræa*) par exemple, une division se lit : *Aricia*, une autre *Japonia*, et une autre *Epona*, et ainsi de suite, mais sur chaque carte sur laquelle des spécimens de chaque groupe ou

sous-genres sont collés, le nom original *Cypræa*, ou ses initiales, est écrit, comme : *Cypræa arabica*, *C. caurica*, *C. cicerula*, etc. De même dans la division des Hélices, un groupe de cartes se lit *Mesodon*, *Stenotrema*, ou quelque autre des mille noms donnés ; cependant sur chaque étiquette de spécimen on peut voir l'ancien mot générique *Helix* ou ses initiales.

“ C'est là le système établi par M. G. W. Tryon, junior, conservateur de la collection, qui est, incontestablement, l'un des plus pratiques et des mieux renseignés parmi les conchyliologistes vivants. Pour l'agrément et peut-être le profit de quelques experts, on a pu croire avantageux de diviser les différents genres bien connus en une douzaine ou plus de variétés, chacune chargée de quelque nom merveilleux, valant à peine l'encre qui a servi à l'écrire ; mais pour la masse des étudiants, le nom générique principal est tout suffisant, mettant à l'abri, de fait, d'une grande confusion, sinon d'un effort inutile de mémoire. Il n'y a peut-être pas un conchyliologiste sur douze qui pourrait donner, si on le lui demandait, les caractères d'*Arícia arabica*, ou de *Stenotrema Leaii*, tandis qu'il les décrirait de suite si on lui parlait de *Cypræa arabica* ou d'*Helix Leaii*. Les complications de ce genre dans cette branche des sciences, comme dans toutes les autres, doivent être évitées avec soin. Il n'y a que peu d'hommes qui peuvent se rappeler les noms des trois ou quatre cents genres principaux dont il est question. Quelle folie donc de supposer qu'ils peuvent retenir l'orthographe des mille termes divisionnels suggérés par les auteurs récents.

“ Serais-je moi, un Verrill ou un Dall, je pourrais peut-être chercher à faire prévaloir mes opinions. Cependant, je n'hésite pas à insinuer qu'une grande partie de ces innovations paraît plutôt destinée à flatter la vanité individuelle, qu'à profiter à la science.

“ D'après ces prémisses, je n'ai pas été peu surpris de voir, dans le numéro de mars des *Random Notes*, que mon bon ami, M. Carpenter, s'était décidé à exclure le nom d'*Helix* du Cata-

logue des coquilles terrestres du Rhode-Island qu'il publie, préférant à sa place des noms aussi équivoques que *Polygyra*, *Stenotrema*, et des vingtaines d'autres de ce genre.

“ Bien que je connaisse M. Carpenter pour un conchyliologiste accompli, je ne puis m'empêcher de penser que cette fois son jugement l'a trahi.

“ Autrement il semble impossible de croire qu'il voudrait l'annihilation d'un nom des plus familiers de la science, à moins de supposer qu'il aurait pu croire qu'un tel résultat pût être obtenu.

“ Ce sera un triste jour que celui où une centaine de termes ambigus remplaceront le mot qui les comprend tous.

“ Et alors, quand quelque étudiant importun demandera la signification d'un chacun, comme il sera ennuyeux d'entendre mon ami répéter la seule réponse possible : Ce n'est qu'une variété d'*Helix*. ”

“ John Ford. ”

ACCLIMATATION—MOLLUSQUES

Plusieurs de nos lecteurs peuvent se rappeler que nous avons, dans notre numéro d'août dernier, page 37, signalé de fait que des coquilles apportées par nous de Lourdes, et même de Terre-Sainte, étaient encore vivantes après un jeûne et une réclusion de plus de quinze mois, et que les ayant mises en liberté dans notre jardin, elles s'étaient aussitôt dispersées sans que nous ayons pu les suivre.

Nous les croyions toutes péries, cependant nous nous étonnions de ne pas en trouver les coquilles ce printemps. Mais voilà que ces jours derniers, l'une se montre parfaitement vivante sur un pied de symphorine (*Symphoricarpus vulgaris*). C'était l'*Helix serpentina*, une superbe espèce de la France

méridionale. Il va sans dire que nous la laissâmes sur son arbrisseau continuer tranquillement ses reptations.

Quelques jours après, nous trouvons d'abord une petite coquille vide que nous reconnûmes être une jeune de l'Hélice des bois (*Helix nemoralis*) et le même jour, sur un petit pommier, une mère de la même espèce avec deux petites à mi-gros-seur. Cette dernière mère était d'un beau jaune orange uniforme. Plus récemment encore, nous trouvâmes sur un autre pommier un autre individu de la même espèce, celui-ci jaun-bleuâtre avec cordons spirales noirs.

Ces coquilles ont donc parfaitement résisté à la rigueur de notre hiver, même les jeunes, écloses ici même, car par leur taille, nous avons tout lieu de croire que ce ne sont pas des jeunes du printemps ; elles sont d'ailleurs de la même taille et de la même couleur que l'exemplaire vide que nous avons trouvé en premier lieu qui probablement moins abité dans le gîte qu'il s'était choisi, aura succombé à la rigueur de nos gelées. Nous avons tout lieu de croire qu'elles vont continuer leur multiplication et s'acclimater parfaitement.

Pour ce qui est de l'Hélice des bois (*H. nemoralis*), il n'y avait rien là de surprenant, vu que cette espèce est déjà acclimatée, depuis plusieurs années, à Anticosti. Les exemplaires que nous avons vus cueillis sur cette île nous ont paru plus ternes et plus chétifs que ceux que nous avons apportés d'Europe.

Cette hélice est assez importune parfois en France dans les vignobles, où elle ronge les bourgeons des vignes à mesure qu'ils se montrent, mais il y a tout lieu de croire qu'elle ne pourrait se multiplier si abondamment ici, et dans tous les cas, les vignobles sont assez rares pour que nous n'ayons pas à redouter ses déprédations.

Quand aux autres espèces plus petites, *Bulimus* et *Clausilia*, nous avons tout lieu de croire qu'elles ont péri, du moins nous n'en avons encore jamais retrouvé de traces.

INSECTES NUISIBLES.

Les chaleurs inusitées d'avril nous avaient fait appréhender un développement plus qu'ordinaire de nos insectes ennemis mais grâce probablement à la basse température de mai, ou à quelque autre cause inconnue, ils paraissent, au contraire, moins nombreux que d'ordinaire.

La chrysomèle de la patate (*Chrysomela decemlineata*) s'est montrée plus à bonne heure cette année, si bien que nous en trouvions à chaque plant de pomme-de-terre avant même qu'ils fussent en dehors du sol ; mais il leur fallait attendre des feuilles pour déposer leurs œufs, et par suite de la basse température, elles paraissaient beaucoup moins actives, si bien qu'aujourd'hui, 10 juin, après, nous l'avouons, une chasse assez suivie — elles ne paraissent pas encore devoir se rendre bien redoutables. Nul doute aussi que la végétation activement excitée par les chaleurs de juin, va se montrer si vigoureuse, que les plantes pourront supporter des déprédations assez sérieuses sans en souffrir beaucoup.

Le Némate du Mélèse (*Nematus Erichsonii*). Les épinettes rouges de notre voisinage ne donnent pas encore de signes de la présence de la redoutable peste, leur feuillage se développe luxurieux sans aucune attaque. Espérons que cet ennemi aura rencontré les siens propres pour restreindre sa multiplication de manière à ne pas se rendre nuisible.

Le Némate du gadelier (*Nematus ventricosus*), bien que surveillé attentivement, nous n'avons pu en prendre que trois ou quatre, et nos groseilliers et gadeliers ne montrent encore aucune trace de la présence de leurs larves.

L'Altise de la rave. (*Phyllotreta vittata*). Celle-ci au contraire, est plus nombreuse que jamais, et couvre les feuilles des radis pour les dévorer à mesure qu'elles sortent de

terre. Nous avons essayé des arrosages de cendre, mais sans effet, la rosée du matin suffisait pour laver les feuilles, et les petites sauteuses reparaissaient aussi alertes et aussi nombreuses que jamais. Nous voulons essayer du sable imprégné de pétrole sur le sol, nous pensons qu'il aura un meilleur effet.

NECROLOGIE

Les journaux des Etats-Unis nous annoncent la mort de M. Edward Tuckerman, professeur de botanique au collège d'Amherst, Maine. M. Tuckerman était âgé de 69 ans, étant né à Boston, en 1817 ; il était gradué de l'Union College et de la Harvard Law School. Bien que familier avec les autres branches de la botanique, c'est spécialement à l'étude des Lichens que M. Tuckerman donna son attention. Il publia en 1843, une brochure sur les Lichens (*Carex*) dans laquelle il en énumère 223 espèces ; et une autre, en 1849, sur les Potamots, où il en décrit six nouveaux. Mais son ouvrage principal est son *Genera Lichenum* en 1872, avec son *Synopsis of North American Lichens* pour lui faire suite en 1882. On pourrait lui reprocher d'être un peu diffus, surtout dans son *Genera*, de s'étendre trop longuement sur des considérations critiques dont la lecture demande beaucoup de temps au lecteur, tout en le laissant encore dans l'incertitude sur une foule de points, cependant, son ouvrage n'en forme pas moins une source précieuse où tous les lichénologues américains devront aller puiser. M. Tuckerman avait passé plusieurs années en Allemagne, à étudier la philosophie, l'histoire et la botanique.

TABLE DES GRAVURES.

	Pages
1.—Branche de prunier affectée de la <i>Sphæria morbosa</i>	13
2.—Tranche d'un jeune nodule	13
3.—Vue d'un jeune nodule.....	12
4.—Section transversale d'un nodule, en mai.....	16
5.—Intérieur d'une cavité renfermant des stylospores.....	16
6.—Stylospores encore plus grossis.....	16
7.—Une sporule reproductrice.....	16
8.—Branche de Mélèse attaquée par les larves du <i>Nematus Erichsonii</i>	94
9.—Le <i>Nematus Erichsonii</i> , grossi	50
10.—Cocon du <i>Nematus Erichsonii</i>	50
11.—Branche de Mélèse ayant subi le dépouillement de l'année précédente.....	52
12.— <i>Nymphæa odorata</i>	62

TABLE ALPHABETIQUES DES MATIERES

	Pages.
Acclimatation—Mollusques	257
Arithmétique	257
Ascension de l'Etna.....	65
Association Américaine pour l'Avancement de la Science	87
Bibliographie. — <i>Entomologica Americana</i> , 22.— <i>Bulletin of the Brooklyn Entomological Society</i> , 23.— <i>Random Notes on Natural History</i> , 23.— <i>Tidings from Nature</i> , 23.— <i>The Naturalist in Florida</i> , 24.— <i>Catalogue of Canadian Plants</i> , 175.— <i>First contribution to knowledge of Orthoptera of Kansas</i> , 178.— <i>List of Coleoptera of North America</i> , 179.— <i>Check-List of Hemiptera-Heteroptera</i> , 179, 211.— <i>Catálogo général des Hyménoptères</i> , 196.— <i>Esquisses biographiques des principaux entomologistes économiques de l'Amérique du Nord</i> , 196.— <i>Report of Experiments with various insecticide substances</i> , 227.— <i>Varieta e specie nuove di imenotteri</i> , 227.— <i>Note sur les Eucalyptus géants de l'Australie</i> , 227.— <i>Québec, passé, présent, futur</i> , 228.— <i>Sensibilité et motilité des végétaux</i> , 228.— <i>Second Report on the Injurious Insects of New-York</i>	228
<i>Black Knot</i> , ou Nodule noir	10
Catologue des Unios.....	88
Chasse aux spécimens.....	243
Collaborateurs	7
Congrès international des géologues	191
Conservez vos numéros	25

Diffusion des animaux.	84
Écureuils émigrants.	179
Ennemis du pommier.	72
Entomologiste d'État.	39
Erreurs en histoire naturelle.	59
Étude de l'histoire naturelle.	59
Étude (L') des Sciences.	26
Étude des sciences naturelles.	43
Étudiez l'entomologie.	240
Eucalyptus (Les).	241
Excursion dans la terre d'Israël.	211
Fécondation des Cyripèdes.	94
<i>Fifteenth Annual Report of the Entomological Society of Ontario.</i>	24
Fossile (Un) humain au Mexique.	169
Grammaire (Une) originale.	81
<i>Hackmatah</i>	45
<i>Hessian Fly</i>	77
Histoire (L') naturelle et l'Agriculture.	73, 89
Insectes nuisibles.	56, 259
Intelligence des animaux.	63
<i>Larch Saw-Fly</i>	45
Manie des noms nouveaux.	254
Microbes.	165
Mosaïque de population.	212
Mulettes.	85
Nécrologie.—L'Abbé Dupuy, 82.—Dr. A. H. Atkin, 183.—Dr. W. Wood, 103.—Chs. Robin, 103.—Dr. B. Carpenter, 104.— Chs. Ed. J. Morren, 226.—Ed. Tuckerman.	160
Nodule (Le) noir.	20
Nos confrères dans le sacerdoce.	2
Nos échanges.	9
Nos hommes lettrés.	4
Nos Institutions d'éducation.	5
Notes de voyage en Italie et en France.	78
Notre marche à l'avenir.	6
Notre publication.	1
Nouveau (Un) Mollusque à Québec.	82
Nouvelle capture.	104
Nouvelle publication sur l'histoire naturelle.	22
Payer d'avance.	8
Petites nouvelles :—A vie dure, 37.—Némate du Mélèse, 38, 45.— Chrysomèle de la pomme de terre, 38.—Cuscute.	38

Pétrole dans la Province de Québec	19
Plantes des environs de Québec	60
Plantes (Nos) indigènes.....	151
Poissons hors de l'eau	180
Primes.....	57, 194, 245
Quelques notes de voyage :—L'Américain, 216.—Le catholicisme à New-York, 229.—Le Protectorat catholique, 131.—Provi- dence, R. I.—Un magasin d'histoire naturelle, 238.—Woon- socket	
Remarques	40, 41
Renvois	104
Réponses à des correspondants.....	41
Saguenay (Le) — Essai de géographie physique.....	132, 197
Saison (La).....	241
Serpent (Le) de mer	174
Souvenir de Valachie	207, 221
Table au <i>Naturaliste</i>	261
<i>Tamarack</i>	46
Tissu cellulaire des plantes.....	196
Vieux Serin.....	88
Visite (Une) aux glaciers des Alpes.....	34, 43

TABLE ALPHABETIQUE

DES NOMS DE GENRES ET D'ESPÈCES.

	Pages.		
<i>Andrena olypeata</i>	244	<i>Cassia Madagascariensis</i>	58
<i>hirticeps</i>	244	<i>luta</i>	59
<i>nivalis</i>	98	<i>Cetonia angustata</i>	209
<i>parvula</i>	97	<i>speciosissima</i>	208
<i>pratensis</i>	97	<i>Chlœnius hoosericeus</i>	259
<i>simplex</i>	244	<i>Chrysomela decemlineata</i>	259
<i>Anodonta cygnœa</i>	209	<i>Clematis verticillaris</i>	61
<i>Anthaxia inornata</i>	93	<i>Collaria Meilleurii</i>	178
<i>Anthobium convexum</i>	96	<i>Colletes</i>	244
<i>Anthophora terminalis</i>	96	<i>Conus gubernator</i>	58
<i>Aquilegia Canadensis</i>	253	<i>Crepidodera helxines</i>	244
<i>Arctostaphylos uva-ursi</i>	62	<i>Cuscuta Gronovii</i>	38
<i>Arabica</i>	256	<i>Cypriœa arabica</i>	256
<i>Aricia</i>	259	<i>aurantium</i>	247
<i>Azarum Canadense</i>	253	<i>caurica</i>	256
<i>Badister bipustulatus</i>	209	<i>ciccrula</i>	256
<i>Bembidium lucidum</i>	244	<i>exusta</i>	247
<i>Blechnus faciatus</i>	209	<i>nivosa</i>	247
<i>maurus</i>	208	<i>Scotti</i>	247
<i>Blissus leucopterus</i>	244	<i>Cypripedium acaule</i>	95, 253
<i>Bruchus pisi</i>	75	<i>arietinum</i>	63, 161
<i>Buliminus</i>	255	<i>calceolus</i>	97
<i>Bulimulus</i>	255	<i>candidum</i>	98
<i>Bulimus</i>	255	<i>parviflorum</i>	98
<i>Bulmus</i>	525	<i>pubescens</i>	97
<i>Cafius</i>	244	<i>spectabile</i>	95, 99
<i>Calandra granaria</i>	75	<i>Dirca palustris</i>	61
<i>Carpocapsa pomonella</i>	72	<i>Dolerus arvensis</i>	244
		<i>sericeus</i>	244

	Pages.		Pages.
<i>Dolichus flavicornis</i>	209	<i>Nymphæa odorata</i>	61
<i>Dorcadion Murrayi</i>	222	<i>Oryctes grypus</i>	209
<i>Dreissena polymorpha</i>	209	<i>Osmia vicina</i>	99, 104
<i>Eriocaulon septangulare</i>	61	<i>Oxytelus</i>	244
<i>Epargyreus tityrus</i>	99	<i>Phylloreta striolata</i>	259
<i>Forget-me-not</i>	253	<i>Physatochila plexa</i>	244
<i>Fusus pro oscidiferus</i>	247	<i>Pontederia cordata</i>	61
<i>Gants-de-la-Vierge</i>	253	<i>Populus Canadensis</i>	62
<i>Gonioctena bipunctata</i>	222	<i>Priononyx conicus</i>	244
<i>Halictus pilosus</i>	244	<i>Psiloptera lugubris</i>	209
<i>Harpa imperialis</i>	247	<i>Pteroceras lumbia</i>	58
<i>Helix austriaca</i>	210	<i>Pteromalus nematocida</i>	53
<i>candidissima</i>	61	<i>Purpura biseriata</i>	58
<i>cantiana</i>	83	<i>Ranella pulchra</i>	247
<i>Cæsareana</i>	58	<i>Rostellaria rectirostris</i>	247
<i>hortensis</i>	83	<i>Sibots de la vierge</i>	253
<i>nemorialis</i>	258	<i>Sanguinaria Canadensis</i>	253
<i>pomatia</i>	209	<i>Saperda candida</i>	72
<i>rufescens</i>	83	<i>Sphæria morbosa</i>	10
<i>serpentina</i>	257	<i>Semiothisus melanicus</i>	244
<i>Ichneumon flavicornis</i>	244	<i>Spondylus pictorum</i>	247
<i>Lebia humeralis</i>	209	<i>Stenotrema Leaii</i>	256
<i>Lena trilineata</i>	244	<i>Strombus auratus</i>	58
<i>Lethrus ophalotes</i>	222	<i>latissimus</i>	247
<i>Lilium Canadense</i>	252	<i>Symphoricarpus vulgaris</i>	257
<i>Limax agrestis</i>	83	<i>Thyreopus pulicarius</i>	244
<i>Limochorus cernes</i>	99	<i>unicolor</i>	144
<i>mystic</i>	99	<i>Trichius affinis</i>	98
<i>Lucanus cervus</i>	209	<i>Triosteum perfoliatum</i>	61
<i>Lygus pratensis</i>	244	<i>Tsuga Canadensis</i>	46
<i>Lytta vesicaria</i>	223	<i>Unio radiatus</i>	58
<i>Megachile centuncularis</i>	99	<i>Valisneria americana</i>	61
<i>melanophila</i>	99	<i>Viola blanda</i>	253
<i>Moremus funereus</i>	223	<i>Canadensis</i>	253
<i>Murex Saubæ</i>	247	<i>cucullata</i>	253
<i>Myosotis palustris</i>	253	<i>Voluta imperialis</i>	247
<i>Nabidea coracina</i>	179	<i>junonia</i>	247
<i>Nematus Erichsonii</i>	38, 45, 259	<i>magnifica</i>	247
<i>monela</i>	249		
<i>ventricosus</i>	52, 254		

ERRATA

- Page 30, ligne 15, au lieu de : si avant, lisez : si en avant.
" 57, " 3 du bas, au lieu de : à partir, lisez : partir.
" 58, " 15 du haut " les gagants " les gagnants.
" 104, par une erreur dans la pagination, on a marqué la page suivante 165, pour continuer de ce nombre.
" 228, ligne 7, du bas, au lieu de : of New-Yerk, lisez : of New-York.